

Isabelle Hecky

Va, n'avance que désarmé

ou **Ferus**

Dépôt Légal Juin/2021
Achévé d'imprimer en France

À mes parents.

Je me nomme Salomon Wallace Bextor.
Je vous surprends déjà à échafauder des plans sur la comète.
Ne parlez pas de religion ou de pays.
C'est le propre de l'homme de le mettre immédiatement
dans une case.
On l'aimera ou pas ensuite, il faut d'abord savoir.
La couleur de sa peau, sa religion, son âge, le pays où il est
né. Est-il ou non pour la guerre ? Sa richesse ?
Sa voix nous dira s'il est « normal » ? Eduqué ?
Vous n'entendez pas sa voix ?
Un regard perçant, intelligent ou pervers ?
Vous ne voyez pas ses yeux ?
A-t-il un passé trouble ?
Vous ne le connaissez pas.
Le situer sur la planète. C'est fondamental.
Si vous y tenez...
Je suis né en France, de parents américains et écossais.
J'ai vécu un début de vie bien français. Je dis un début de
vie car j'ai vécu plusieurs vies. Et à présent je suis très vieux.
Mais dans cette cabane où je suis aujourd'hui reclus et je
me cache, il n'y a rien à lire.
Juste du papier et un stylo.
Et si ce dernier rend l'âme, vous n'en saurez pas plus.

Ne me demandez pas de commencer par le début. Je suis bordélique. Je n'ai jamais été foutu d'avoir ne serait-ce qu'un iota d'organisation.

C'est comme ça. C'est ma vie. Elle arrive à son terme. Mais malgré mes quatre-vingt-dix balais, je suis encore capable de l'agrémenter de quelques turpitudes ou frasques éventuelles, inhérentes à mon caractère.

Manifestement, une fois là-haut, j'ai de bonnes chances d'en découdre avec St Pierre. Je me suis souvent demandé pourquoi on lui avait fourgué l'entrée. Franchement, un grand homme comme lui aurait dû avoir une paix éternelle, un fauteuil et le jus de la vigne qui lui coule dans la gorge. Au lieu de ça, il se retrouve portier de l'infini...(si la vie terrestre est infinie, allez savoir).

Il m'a toujours impressionné.

On verra. J'y suis pas encore. Ils devront d'abord accoster ici, pointer leurs flingues sur moi et me descendre.

Ne vous méprenez pas, je ne suis pas un méchant. Je n'ai jamais tué personne.

Du moins personne à ma connaissance.

Enfin, pas directement en tout cas.

Pas encore.

J'ai peut-être fait du mal, involontairement. Mais je suis foncièrement bon.

Comme mes contemporains au début de leur vie. Mais moi je suis resté humain. Jusqu'à aujourd'hui.

Qu'est-ce que ce mot peut bien vouloir dire à notre époque ?

Il y a des humains qui sortent leurs flingues, avalent des shots, et sur leurs deux pieds fermement campés, consciences éveillées, esprits résolus, les yeux face à leurs orbites, ils descendent des inconnus en masse pour des causes dont eux-mêmes ont oublié le nom, parce que ce jour-là, leur petite cervelle de connard l'a décidé. Et qu'ils l'ont écoutée. Ils veulent rester dans l'histoire.

C'est ça. Dans l'histoire exécration et véreuse, le petit « h » vénéneux de l'histoire.

Je sais bien que si tout le monde était sympa et qu'on vivait en harmonie, ça serait un bordel sans nom.

C'est pas faux. Même cette île serait bondée.

On saurait plus où mettre les gens. Mais au moins, on froterait sa cervelle à celle des autres et en cela, ce serait certainement bénéfique pour certains.

Je lève parfois la tête et je jette un oeil par la vitre.
Mais l'horizon est limpide.

Personne en vue.

Je vais couper du bois pour faire un feu.

Si je ne meurs pas entre-temps.

C'est bon, ça commence à chauffer.

Heureusement que cette cabane est pleine de boîtes de conserves, sinon je devrais me mettre à chasser. À mon âge. Franchement.

Y a rien à chasser ici. Pêcher, oui.

En tout cas j'ai pas trouvé de bois, j'ai donc décapité la barque qui m'a mené ici. Et je la brûle.

Je me suis fait moi-même prisonnier.

C'est ridicule ? Pas à quatre-vingt-dix ans, croyez-moi.

C'est la bulle de ma vie ici. La mort me court après et je l'ai semée.

Même mes enfants me ramèneront pas. Bon, à mon humble avis, les flics m'auront trouvé avant eux. C'est pas qu'ils s'en foutent, mais ils ont d'autres chats à fouetter. Quelle expression idiote.

Et ils auraient bien raison !

Je vais pas devenir hypersensible parce que je me transforme en Robinson !

Je fais un constat de ma vie, et je peux affirmer, sans en faire trop, que j'avais de l'empathie, que j'étais raisonnable, aimant, honnête et droit !

Droit. J'ai été un père aimant, et drôle, enfin je crois.

Tout ça c'est des conneries, comment pourrais-je savoir ce que mes enfants pensent de moi ? Une vague idée peut-être. C'est l'idée de la vague, en fait, noyée au milieu de l'océan. L'ignorance.

J'ai jamais voulu leur inculquer quelque valeur bidon.

Chacun fait sa vie, trace sa route. On la suit, bonne ou mauvaise.

Il y a un moment où l'on choisit, c'est vrai. C'est le moment décisif de la vie, le mien est venu très très tard.

Il y a quelques jours.

Je vous entends : « Mais pourquoi s'est-il reclus sur cette île, en attendant que les autorités viennent pointer leur flingue sur lui, s'il a été droit ? ».

Votre cerveau, aussi intelligent soit-il, ne peut pas faire d'analyse aussi intolérante et étroite d'esprit avec si peu d'éléments, sinon c'est vous qui vous retrouverez un jour, une arme à la main, à faire l'histoire avec un petit « h ».

Vous ne savez pas pourquoi je suis là. Si la cause est bonne ou mauvaise.

Si l'action est passée ou à venir.

Et faites-moi confiance, vous n'en saurez pas plus, jusqu'à la dernière page, si toutefois vous arrivez à tenir, si toutefois mon stylo ne rend pas l'âme, si toutefois je ne meurs pas avant (mon coeur), si

toutefois je ne me fais pas buter avant de l'avoir écrit.

J'ai 19 ans, j'ai un pantalon militaire de SS, kaki en laine qui me pique un peu les jambes, une vieille chemise, un pull en laine et une veste militaire qu'ils m'ont balancés à la tête en pensant que c'était ma taille, mais ça n'est pas ma taille. Deux ou trois au-dessus, au moins. La couture des épaules me va presque aux coudes, et j'ai dû replier ces foutues manches rigides pour pouvoir me servir de mes mains.

Je ne pensais pas les voir, les SS.

Les Allemands, oui ! Enrôlés de force, comme moi, moi l'Alsacien, le Français, qui doit enfiler un costume boche. Et comment ils me reconnaîtront mes compatriotes si j'enfile cette merde ? C'est simple, je ne l'ai su que plus tard : ils ne la feront pas, la distinction !

Des Allemands, j'en ai vu.

Des mecs corrects. Sympas même, je dois le dire.

Mais les SS... je vous jure mon bras droit que c'est fichtre pas la même chose. Des vrais salauds. Des immondes connards, nus de toute humanité.

Pas une once, pas un gramme, pas un muon.

Une simple variole, de la merde.

Il pleut.

Je suis plutôt athlétique, et je crois en Dieu.
Férocement.

Je ne voulais pas parler religion et me voilà les deux pieds dedans.

Je vous expliquerai pourquoi plus tard. Donc, je lui demande où Il est.

Pourquoi n'est-Il pas juste là ?

A l'époque je me trompais lourdement. Il y était. Si je veux faire une malice, je peux même dire qu'Il s'était décuplé !

Un rempart de branque ! Pas les murs de Jéricho, un truc solide en béton !

Mais je l'ai pas vu et j'ai eu peur.

Une peur fracassante et saisissante.

Ces grands connards, que je nommerai dorénavant GC et non SS, qui leur convient mieux, devant toute chose, soyons honnête, ces GC nous avaient réunis.

Nous étions vingt. Au milieu d'une forêt. C'était une forêt banale, qui aurait pu servir de sortie pédestre, de balade dominicale, si nous n'avions pas été en pleine guerre. Les paysages ne sont plus les mêmes, ils sont méconnaissables. Ils sont hostiles, menaçants, inhospitaliers.

Au milieu de cette pluie glaçante, qui passe entre les cîmes comme au travers d'une passoire, nous sommes entourés de GC.

J'ai 19 ans et je vais faire dans mon froc s'ils continuent à nous foutre les pétoches.

Ils parlent en allemand. Chacun est supposé comprendre.

Nous, on est tous avantagés, parce qu'on est nés en Alsace, mais les Lorrains ?

Et où est l'avantage ? On a tous été enrôlés de force justement pour cette raison !

De facto, si tu piges pas, t'es mort, vu que tu dois suivre une directive.

Attardons-nous un instant sur l'histoire avec un grand H.

Je ne suis pas entouré de GC parce que mon nom est Salomon.

Je ne suis même pas juif. Mes parents étaient protestants.

Ils ont sans doute flashé sur ce prénom, j'en sais rien, ils me l'ont pas dit et j'm'en fous, et en me le donnant, ils n'imaginaient sans doute pas la venue d'Hitler !

Quoiqu'il en soit, j'ai pris un nom d'emprunt pendant la guerre. J'ai fait faire une fausse carte d'identité.

Je m'appelais alors Yves Zenger. Le type qui les trafiquait voulait absolument m'appeler Louis Martin ou Dubois, je lui ai dit que c'était comme si tu voulais t'appeler John Smith aux States. C'est louche. Alors imaginez les boches, si déjà les Français trouvent ça louche !

En tout cas il fallait faire vite si je ne voulais pas finir dans un camp en Pologne à cause de mon prénom.

J'y ai pourtant fini en Pologne mais pas aussi cruellement loti que ces pauvres juifs. Il n'y avait pas que des juifs dans les camps d'ailleurs. Mais ça c'est une autre histoire. Je ne vais parler que de la mienne.

Je dois vous dire que pendant la guerre, il y avait sans doute des fuites sur ce que faisaient les Allemands dans les

camps, en tout cas, moi je n'ai rien su jusqu'à la libération, et pourtant j'étais au centre du merdier.

Bon sang, y a un vent polaire qui passe par les fenêtres. Je vais chercher de l'adhésif.

J'ai ouvert une boîte de haricots verts, que j'ai chauffée avec un peu d'ail en poudre, dont la date de péremption remonte à 12 ans. C'est rigolo, ça périmé pas ces trucs secs.

Ils ont pas fait la guerre, ceux qui mettent des dates de péremption.

En Pologne on mangeait du pain rassis avec du sel dessus, c'était meilleur qu'un cassoulet « Au trou gascon » à Paris.

Je l'ai chauffée dans une casserole sur la vieille cuisinière aubergine accrochée à sa bouteille de gaz. Celle-ci, sans exagérer, a au moins 100 ans.

C'est un gaz éternel, une sorte de tuyau qui part de la source.

Bon, à voir. Si on en parle, elle va se vider.

Les petites choses secrètes comme celle-ci doivent rester dans l'alcôve des non-dits sans quoi elles s'étiolent, s'envolent...

Et je n'ai plus de barque.

Je pense qu'il y a un canoë dans la grange à bateaux.

« AH ! Il a une grange à bateaux !!! » pensez-vous !
C'est une grange que l'on nomme ainsi car elle peut héberger d'éventuels bateaux si l'on en a.
Si éventuellement on en a.

Donc je vous explique ce que je fous chez les GC ?
Mes parents vivaient encore en Alsace, avant de fuir, après la guerre, autant dire trop tard, mais les malheureux attendaient mon retour. Je vous expliquerai plus tard.
Me voilà, moi, Yves Zenger, 19 ans, enrôlé de force par la Wehrmacht.
Pour le moment, on m'envoie dans une usine de constructions électriques, placée sous séquestre par les Allemands, réquisitionnée.
A mon âge, ce genre de choses reste éternellement dans un coin négligé du cerveau.
Bref. Nous fabriquons des pièces électriques pour les avions de la Luftwaffe (et également pour les sous-marins, mais c'est une autre équipe qui les fabrique).
Je peux rentrer à la maison tous les soirs, à vélo.
Un jour, un camion, en route pour l'Allemagne, rebrousse chemin avec toutes les pièces fabriquées chez nous.
Toutes inutilisables.
Les Allemands pensent à un sabotage venant de la source, donc de chez nous.
Les GC débarquent.
Le chef de service, un Alsacien, qui n'est en rien dans la combine, est envoyé subito presto dans un camp en Pologne.

Les GC ne lésinent pas avec la punition.
Tous les ouvriers sont aussitôt expulsés par camion en
Allemagne dans un camp SS.
J'en fais partie évidemment.
Je n'ai qu'un vague souvenir de cette délicieuse
baguenaude.
Mais des trois semaines passées chez les GC, je m'en
souviendrai toute ma vie.

La nuit est tombée.
Parler de ces GC nécessite de l'alcool.
J'en ai emporté avec moi. Heureusement ! Je ne suis pas sûr
que le vieux fou qui entretenait l'île était aussi porté sur la
bistouille.
Non, moi je ne bois que des grands crus. Whisky écossais,
vins français, mais tous de très grande qualité.
Par exemple, là sous votre nez, je vais déboucher un simple
Château Margaux, 1994, premier grand cru classé.
Je dis simple, parce que j'imagine que vous préféreriez un
Cheval Blanc.
Nous avons le temps. J'ai un Romanée-Conti 2015 dans la
valise.
Oui ce n'est pas un âge certain, mais bon sang, au prix du
vin, qui peut se payer un 1998 ??
Mais pourquoi ne boit-il pas de vin d'Alsace ? Ça va venir.
La chose terrible, c'est que je verse lentement le vin dans
une tasse à café en terre cuite.
Oui c'est sans doute un blasphème, une hérésie, mais j'ai
pensé à tout, sauf au verre.

Et pour vraiment apprécier le vin, je vous déconseille les haricots verts à l'ail.

Pendant trois semaines je n'ai pas dormi une seule nuit.

Nous somnolions le jour mais la nuit était faite pour nous faire souffrir et surtout ne pas nous laisser dormir.

En y repensant aujourd'hui, vieux, et fourbu, je me demande bien comment j'ai pu accomplir une telle performance.

Le plus étonnant, c'est que c'étaient les vieux GC (tiens, pourquoi est-ce que je mets une majuscule ? Rectifions, immédiatement : gc) les vrais salauds.

Les jeunes étaient un peu moins fous. Mais ils étaient là aussi, et adhéraient à la cause...

Mais les vieux étaient fous. Vraiment fous. Enrôlés par le diable en personne pour accomplir son délire.

Je n'ai plus peur du diable.

Je l'ai rencontré.

Et je suis aujourd'hui persuadé que la force du Bien est largement supérieure.

Je l'ai rencontré. Il avait 21 ans et criait :

— Hinlegen ! (Couché !)